

Pré-dire un cycle: textes d'*Enfances* et architectures narratives dans les manuscrits cycliques de la geste de Guillaume d'Orange

Les *Enfances Guillaume* ouvrent le cycle de Guillaume proprement dit,¹ les *Enfances Vivien* le sous-cycle de Vivien, enchâssé dans le premier. La présence d'“enfances” est constante dans les manuscrits dits “cycliques”, leur place fixe: toujours premiers dans l'ordonnance matérielle des recueils, ces textes sont aussi toujours les derniers à avoir été composés. Leur seule présence postule le cycle, soit à la fois l'attestation antérieure de chansons sur la même geste et leur réécriture/réagencement en vue d'un nouvel objet narratif. Toute “enfance” est une introduction, composée *a posteriori*, au livre nouveau qu'elle anticipe et pré-dit. A ce titre, les textes ainsi nommés apparaissent comme l'image réduite de l'ensemble qu'ils sont faits pour inaugurer:

- de son histoire, dont ils tiennent lieu de sommaire;
- de son architecture, matérielle et narrative, variable selon les manuscrits.

1. *Un miroir du cycle*

Les *Enfances Guillaume* annoncent et programment le premier parcours événementiel de Guillaume, dont les étapes doivent être successivement et respectivement racontées par le *Couronnement de Louis*, le *Charroi de Nîmes*, la *Prise d'Orange*; les *Enfances Vivien*, qui narrent l'entrée effective de Vivien — et d'un groupe de marchands — dans la vie chevaleresque, préparent l'intronisation officielle que dit la *Chevalerie Vivien*, laquelle ne s'achève elle-même qu'avec *Aliscans*.

Dans deux manuscrits, qui témoignent d'un faire cyclique particulièrement élaboré,² ces *Enfances*, de Guillaume comme de Vivien, sont affectées par une mouvance attachée à la plupart des oeuvres médiévales en général, aux constituants de cycles notamment: les *Enfances Guillaume* y incluent ou une fin ou une réécriture des *Narbonnais*; dans l'un de ces deux manuscrits,³ les *Enfances Vivien*

¹ Ce qui est appelé “le petit cycle”, soit le groupe de dix chansons qui se retrouve avec une presque parfaite stabilité dans neuf manuscrits. Les données codicologiques attachées aux chansons composées sur Guillaume d'Orange et son lignage conduisent à entendre par “cycle” un ensemble sélectionné et ordonné de récits originellement disparates, mais dont l'agencement en est venu à former un tout narratif cohérent qui a été l'objet de multiples rédactions manuscrites en relation d'interférence; dans cette définition, “cycle” ne se confond pas avec “geste”.

² B.N. fr. 24369 (dit “B 2”) et B.N. fr. 1448 (dit “D”), tous deux manuscrits donnant le “grand cycle”.

³ B 2 (voir la note précédente).

enchâssent en “incidences” le *Siège de Barbastre* puis *Guibert d'Andrenas* et se démarquent à peine de la *Chevalerie Vivien*, inaugurant ainsi un fragment narratif qui ne reçoit d'autre frontière qu'à la fin d'*Aliscans*.

2. *Pratiques cycliques*

Toujours à l'avant, les textes d'*Enfances* relèvent de la dernière main, celle qui, en assignant à diverses chansons originellement éparses une forme et une place définitives, les a immobilisées dans leur globalité “cyclique” et dont la visée nous reste en partie cachée:

- biographique, cette visée l'est de façon patente: les chansons se succèdent dans les recueils en ordre conforme à la chronologie relative de la vie de Guillaume;
- encyclopédique, elle l'est aussi: il s'agit de collationner en un même et nouvel ensemble tout ce qui, de près ou de loin, peut s'intégrer dans l'histoire de cette vie.

De même que les “incidences” qu'elles pratiquent parfois, les *Enfances* signalent cette au moins double visée: par leur place, primordiale dans les recueils, où elles précèdent les chansons référées au temps de la maturité des héros; par l'annonce qu'elles font du segment narratif à venir, à la fois somme et sommaire de celui-ci.

De façon peut-être moins manifeste, les *Enfances* portent aussi les signes de l'agencement cyclique qu'elle introduit: celles de Guillaume ont pu relever originellement d'une série différente — la geste d'Aymeri —, la forme qu'elles ont dans les manuscrits cycliques les montre entièrement liées à la réécriture des trois chansons qui les suivent; et cette forme est variable selon les recueils, indice de pratiques narratives plus ou moins diverses, que révèlent aussi, par ailleurs, des délimitations textuelles variables, externes comme internes aux récits.

A chacune de ces *conjointures* est peut-être attaché un *sen(s)* particulier, qui, pour l'essentiel, reste à découvrir.

3. *Questions ouvertes sur le cycle de Guillaume*

- le statut des *Narbonnais*: ce texte, qui apparaît à juste titre comme fondateur, est étonnamment absent des manuscrits cycliques, jamais individué, mais déchiqueté (partagé entre *Aymeri de Narbonne* et les *Enfances Guillaume*) ou enfoui (dans une réécriture associée aux *Enfances Guillaume*);

- l'enseignement éventuel à tirer de formes cycliques plus tardives, prosaïques et versifiées (au reste sans relations entre elles, ni de filiation ni de ressemblance).

La discussion sur l'ensemble des compilations dites “cycliques” permettra sans doute de percevoir si le terme de “cycle” peut recevoir partout la même définition et si l'activité ainsi qualifiée répond partout à la même finalité.

Université de Picardie